Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 34 (1896)

Heft: 18

Artikel: Favey et Grognuz à Yverdon : [suite]

Autor: L.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195522

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

par M. le docteur Nobin Chander Paul, assistant chirurgien militaire aux Indes.

Cet état spécial d'arrêt de la vie porte chez les yaguès le nom de *samâdhi* et s'obtient, paraît-il, par un procédé spécial d'auto-hypnotisation.

« Il y a deux variétés de samàdhi, appelées samprajna et asamprajna, rapporte d'après le traité de yoga M. A. de Rochas dans ses Etats profonds de l'hypnose (chez l'éditeur Chamuel). Le colonel Townsend, qui pouvait arrêter le mouvement de son cœur et de ses artères à volonté, et mourir ou expirer à son gré, puis revivre, était un exemple de samprajna samàdhi. Les yaguès de Jesselmere, du Punjah et de Calcutta, qui entraient dans un état pareil à la mort en avalant leur langue, et qui ne pouvaient pas reprendre la vie à volonté, étaient des exemples d'asemprajna samàhdi; ils ne pouvaient ressusciter qu'avec l'aide d'autres personnes, qui retiraient la langue enfoncée dans le pharynx et la remettaient à sa place normale. »

De nombreux témoins ayant vécu en Orient —

De nombreux témoins ayant vécu en Orient — et parmi eux on peut citer le physiologiste allemand Preyer, le docteur E. Sierke de Vienne, le naturaliste Hœckel, sir Claudius Wade, ministre résident anglais à Lahore, et le docteur autrichien Honigberger qui, plusieurs années durant, remplit les fonctions de médecin particulier près du rajah de Lahore, nous ont rapporté des récits authentiques de cas de mort apparente prolongée et dans lesquels la vie fut rappelée cependant de façon parfaite.

Ainsi que le constate son rapport, le docteur Honigberger fut témoin du rappel à l'existence, après deux mois, d'un yagui chez lequel toutes les fonctions vitales, la respiration comprise, étaient si bien suspendues, que le patient avait pu être enterré durant près de soixante jours dans un caveau, sous quatre pieds de terre.

Suit le rapport trop long à reproduire ici.

FAVEY ET GROGNUZ A YVERDON

XXIX

Le diner terminé, l'acheteur regarda sa montre, s'excusa, salua tout le monde et courut à la gare. Ainsi qu'il l'avait annoncé dans la matinée, une affaire pressante l'appelaît à Lausanne.

Dix minutes plus tard, quelqu'un frappe à la porte. Grognuz s'empresse d'aller ouvrir et s'écrie: « Bravo! voilà mossieu le régent!... Quelle chance!... Vous arrivez juste pour boire un verre avec nous... Et que dites-vous de bon, mossieu le régent? »

Sur un signe de ce dernier, Grognuz sort sur le palier et referme la porte après lui.

— Tout de bon, cette fois, fait l'instituteur, tout de bon... Fâché de vous déranger; seulement deux mots à M. le notaire au sujet de la prochaine stipulation d'un acte bien cher et bien précieux pour moi.

Et, regardant Grognuz avec un doux et malin sourire, il lui montre sa main gauche ornée d'un anneau de fiançailles.

- Y a pas de doute, exclame Grognuz, ça y

— Oui, cher monsieur, je viens d'Yverdon et suis le plus heureux des hommes!... J'ai enfin obtenu la main de cette adorable enfant, de cette femme accomplie après qui mon cœur a tant de fois soupiré!

— Je savais bien que ça se décrocherait. Le père me l'avait bien laissé sentir. Seulement il

fallait le temps, quoi!

— Mais que d'angoisses jusque-là! reprit le régent. Quand vous me vîtes si désillusionné, si triste lors de notre rencontre à Yverdon, vous ne supposâtes point tous les tourments que j'endurais!... Que de nuits sans sommeil!...

—Ah! ca vous empêchait de dormir. Eh bien, moi, à votre place, j'aurais pioncé comme un bienheureux. C'était de beau savoir qu'elle capitulerait... Quand on est jeune et beau garçon comme vous, voyons!... Mais c'est pas le tout, venez voir montrer cette affaire à l'ami Favey et à nos chères moitiés, — qui sont, ma

foi, toutes gentilles depuis quelque temps. Allons, entrez voir.

Et Grognuz, le prenant par le bras, l'introduit en attirant immédiatement l'attention sur l'anneau de fiancailles.

— Voilà mossieu le régent qui est au nec plus extra du bonheur, dit-il.

— Ca ne m'étonne pas, répond Favey, j'étais sûr que ça viendrait. Tant mieux, il aura aussi son gouvernement!

Dans leur impatiente curiosité, les dames se rapprochèrent du pédagogue et, sans en avoir l'air, parvinrent à entrer dans ses confidences les plus intimes. « Toutes nos félicitations, lui disaient-elles, d'un ton mielleux et avec de petits airs imités de la cousine de Lyon; nous espérons que vous nous présenterez bientôt votre fiancée.

— Verse voir, Favey; à votre santé, bellesœur, interrompit Grognuz, et à la bonne santé de mossieu le régent; qu'il vive, qu'il vive et soit heureux, Ciel, entends nos vœux!

Et tous de reprendre: « Qu'il vive, qu'il vive,

Les verres s'entrechoquent de nouveau et Favey s'écrie : « Si nous en chantions là une bonne tous ensemble en tieur. Allons, mossieu le régent; moi je ferai la basse... Elise, fais voir le supériusse.

Et l'instituteur, l'œil brillant, les traits rayonnants de joie, entonne :

La Suisse est belle, Oh! qu'il la faut chérir! Sachons pour elle Vivre ou mourir. Etc.

De chanson en chanson, la gaîté retint nos gens à l'hôtel jusqu'au soir. Ils s'acheminèrent enfin vers leur village, tous très animés, très contents.

Au sortir de la ville, les chansons reprirent sur des airs de marche, entre autres Roulez tambours. Et tous se donnèrent le bras, formant ainsi une longue chaîne, et obligés de se ranger au bord du chemin chaque fois qu'un char venait à passer, L'instituteur était au milieu, une dame à chaque bras. Leur adressant mille compliments flatteurs, il se plaisait à leur dire qu'il les trouvait rajeunies de vingt ans, ce qu'elles semblaient accepter de la meilleure grâce.

En somme, belle let agréable journée, véritable fête de famille, qui contribua à apporter de plus en plus d'amitié, d'union et de paix dans les deux ménages.

Nos lecteurs se souviennent que Favey et Grognuz s'étaient promis de retourner à Yverdon pour visiter l'Exposition d'une manière complète, en compagnie de leurs épouses. Ils ne se hâtèrent cependant point de faire cette course, car de tous côtés on leur avait affirmé que l'Exposition, dont la fermeture avait été fixée au 30 septembre, serait prolongée jusqu'à fin octobre.

Enfin, le 1st octobre, ils se mirent en route pour Yverdon. Dès leur arrivée dans cette ville, ils se dirigèrent vers l'Exposition, dans l'intention de diner à la cantine, avant de commencer leur visite.

— Tu as toujours ton bïet, beau-frère?

- Aloc

— Moi aussi, mais il nous en faut encore deusse pour la Marienne et l'Elise.

Et Grognuz, ne voyant que de rares personnes sur la place, ajouta :

— Ca veut bien aller, il n'y aura pas beaucoup de monde aujourd'hui. Puis il frappe au guichet..... rien. Il frappe de nouveau..... personne!...... « Charrette! s'écrie-t-il avec mauvaise humeur, ils l'ont cotée!!......»

En effet, la clôture de l'Exposition d'Yverdon avait eu lieu la veille. L. M.

FIN.

Un nouveau chansonnier.

La Section des Diablerets du Club alpin suisse a eu l'excellente idée d'éditer un chansonnier. Nous l'en félicitons. La commission nommée pour travailler à cette publication, composée de MM. Masset, C. Ribet, S. Dégallier et W. Robert, s'est acquittée de sa tâche de la manière la plus heureuse, et dans le choix des morceaux et dans l'ordonnance générale de l'ouvrage. Elle a compris qu'au nombre des 50 chansons de ce recueil, et à côté de morceaux peu connus, on devait nécessairement retrouver ces chansons aimées de tous et qui réveillent toujours si vivement nos sentiments patriotiques.

Et par qui ce pays peut-il être chanté avec plus d'enthousiasme que par nos touristes, si souvent en présence des beautés incomparables de notre nature alpestre?...

Mais ce recueil, empressons-nous de le dire, n'est pas destiné aux clubistes seulement; il sera sans doute le bienvenu chez tous ceux qui aiment à égayer par nos chansons populaires les grandes réunions de citoyens, comme les réunions plus res-

treintes de Sociétés ou d'amis.

N'avez-vous pas remarqué, chers lecteurs, combien, dans de telles occasions, dans nos banquets, petits ou grands, il est difficile de trouver un chanteur?...
Désireux de voir l'animation et la gaîté se mettre de la partie, c'est en vain que vous demandez à droite et à gauche:

— Voyons, Louis, Jules, François, etc., chanteznous donc quelque chose, une de ces bonnes chansons dont chacun puisse accompagner le refrain.

On vous répond ordinairement :

— Je n'en connais point par cœur.

— Bah! chantez toujours, ça reviendra.

Et pour faire preuve de bonne volonté, un des assistants chante deux ou trois lignes, et le reste lui échappant, il se hâte d'arriver au refrain par des tralala, tralala, tralala.

Et le refrain est accompagné vigoureusement, mais c'est tout. Nous avons vu le fait se reproduire mainte fois dans des réunions nombreuses, où pas une personne n'était à même de chanter un couplet entier.

Eh bien, c'est en grande partie pour combler cette lacune que la Section des Diablerets a publié son chansonnier, dont chaque morceau est accompagné de sa musique arrangée pour quatre voix, chansonnier qui contribuera sans doute pour une bonne part au joyeux entrain des prochaines courses et réunions de cette intéressante Société.

Ce petit volume d'un format pratique et dont la reliure est à la fois légère, souple et solide, est des plus portatifs. Il est en vente chez tous les libraires et au Bureau de notre journal, au prix de fr. 4,50. Nous ne saurions trop le recommander. L. M.

Lè menistrès et lè martchands dè bou.

On menistre avai fauta d'on moulo; et coumeint cein lo geinave d'allà li-memo à la misa de coumon et que ne se tsaillessai pas non plie d'ein atseta ein défrou de la perrotse, démandà a n'on paysan que fasai lo martchand de bou et lo tserroton, ma que n'allave pas soveint ao prédzo, de lai fourni on moulo de fao, et coumeint ne volliave pas avai l'ai de se démaufia, ne firont min de prix.

Lo paysan lài promet l'afférè, et cauquiés dzo aprés, miné cé bou à la cura. Ma fâi, po on bio moulo, c'étâi on bio moulo ; n'iavâi rein à derè ; mà coumeint lo pàysan sè peinsàvè que lo menistrè avâi bon moîan et que poivè bin pàyi, lài veinde cé bou à la hiauta gama, profità dè cein que n'aviont rein convegnu, po lo lài férè ào mein dix francs dè trâo tchai. Lo menistrè, que trovàvè qu'on l'écortsivè, vollie martchandà on bocon ; mà lo paysan bragàvè tant cé moulo que ne vollie pas ourè parlà dè rabattrè oquiè.

Adon lo menistrè sè peinsa qu'ein sa qualità dè menistrè dévessài sè montrà lo pe résenablio, bastà et sè décidà à pâyi; mà, po férè onna petita aleçon ào gaillà, lài fe:

— Éh bin, teni, vouaiquie l'ardzeint; l'est veré que vo profità tant pou dâo menistrè la demeindze que fau bin que vo z'ein profitéyi lè dzo su senanna!...